

comme il est arrivé en français, pour abandon, alarme, alerte, primitivement, à bandon, à l'arme, à l'erte.

Il y a du reste un grand air de famille entre notre mot et le français, abandon. On dit en français, à l'abandon, comme en patois, à *l'abada*. On dit aussi en français, c'est un abandonné, pour un homme perdu de libertinage et de débauche.—V. *Dict. de l'Acad. franç.* 1835 et *Dict. histor. de la langue franç.* v. abandon, abandonner.

ABERA, v. a. l. Abreuver.

Et yet d'excellent vin nouviau
Per *abera* notron isiau.

(C'est d'excellent vin nouveau — Pour abreuver notre oiseau).
Lyon en vers burlesques, 2^e journ. p. 10.

— **Patois Dauphinois.**

J'en preno per temoin lo Cié qui tout abbère.
Pastor. de JANIN. Acte IV, sc. 4.

Abeurar, roman (Raynouard); *abeourar* et *abeurar*, provençal (Honnorat).

En zounzounant la cantadisso
Dou vici Valabregan *abeuravon* li miou.

(En fredonnant la chanson — Du vieux de Valabrègue ils abreuraient les mulets).
MIREIO, ch. I, p. 26.

Abeurar, catalan; *abrevar*, espagnol; *abbeverare*, italien.

L'ancien français disait, abeurer, abeuvrer, abuvrer.
(*Dict. hist. de la langue franç.* et Gloss. de Roquefort).

ABERO, s. m. F. Abreuvoir; auget pour un oiseau.

Un *abero* d'usai.
(Un auget d'oiseau).

CHAPELON. *Testam. de Bellemine*, p. 178.

ABIORAGEOU, s. m. F. Breuvage; potion médicale.

O n'y a chassi que de vio chin,
N'*abiorageou* que de vio vin.

(Il n'y a chasse que de vieux chien — Et breuvage que de vieux vin).
Ballet forésien, p. 24.